

Profession : théologien

GÉRARD SIEGWALT.

Éclairer la pratique religieuse fonde la vie et l'œuvre de ce professeur de théologie alsacien.

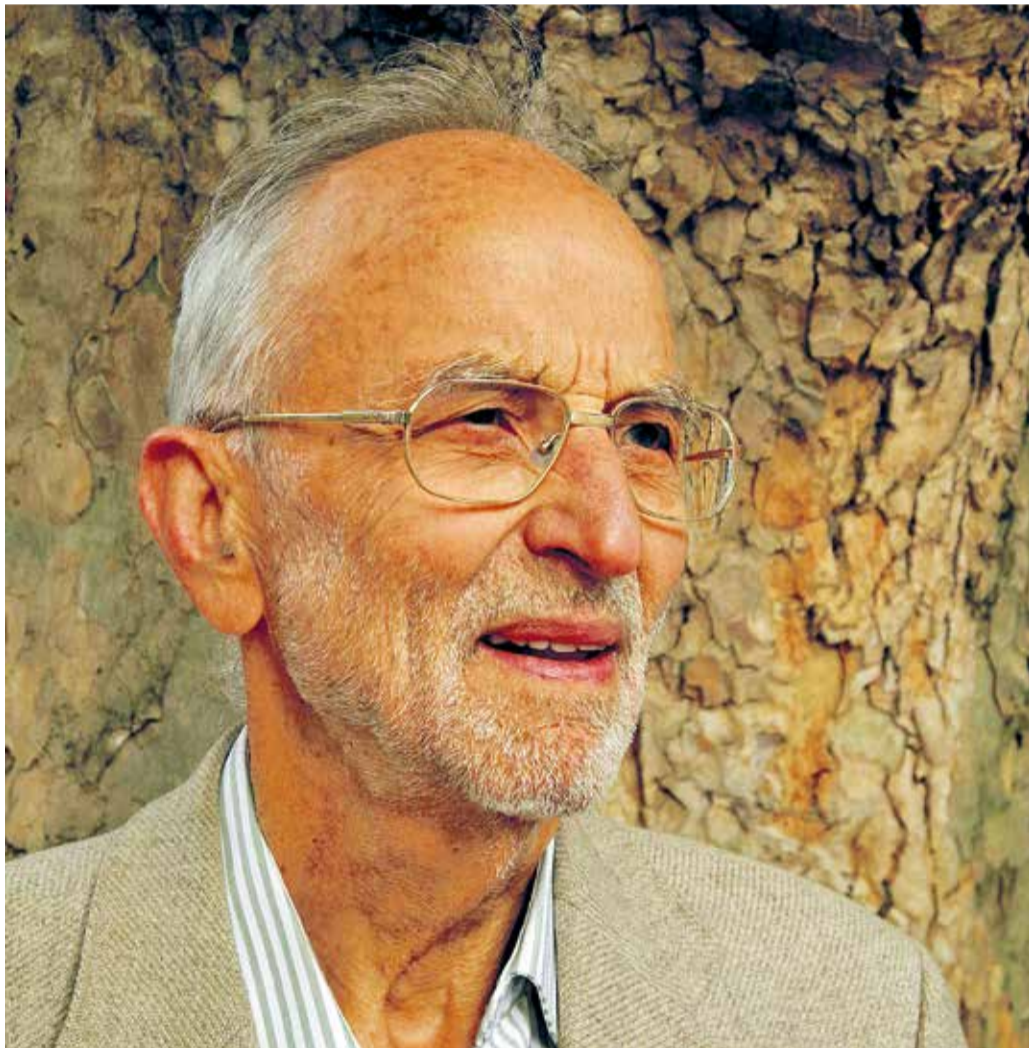
Nombre de ses étudiants qui ont essayé les bancs du palais U - « U » comme universitaire - du côté de la faculté de théologie protestante de Strasbourg parlent de leur ancien professeur comme d'un théologien original. Gérard Siegwalt, lui, nuance : « J'ai toujours été conscient de mes limites, mais j'aimais mes étudiants et je voulais contribuer à les préparer au mieux pour leur engagement ultérieur. Je devais énormément à leur proximité exigeante. »

Barbe sobre, regard serein, l'homme est avenant, à l'abord chaleureux, au contact direct. Les ans ne semblent pas avoir prise sur sa silhouette légère de jeune octogénaire. Né en 1932 dans le Hanau-Lichtenberg alsacien aux racines bien protestantes, d'un père pasteur luthérien et d'une mère allemande, il est le dernier enfant d'une fratrie de cinq. Lui-même sera père de trois enfants. « Je dois à ma maison parentale l'exemple d'une sensibilité aux petits, comme les appelle Jésus, à mon père celui d'un engagement fort dans son ministère pastoral, à ma mère celui d'un courage patient et doux. »

Théologie dogmatique

Jeune pasteur de l'ECAAL, l'Église de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine, encouragé par sa faculté, il se prépare tôt au doctorat, la chaire de dogmatique devenant vacante. « Je n'ai pas choisi cette voie, n'étant pas vraiment un intellectuel. Je m'y suis engagé, parce qu'il y avait cet appel. » Cette théologie dogmatique va l'absorber corps et âme jusqu'au soir de sa vie, il l'enseignera de 1964 à 1997. « Je n'ai jamais fait autre chose que cela : éclairer le vécu humain à la lumière de la foi en Dieu, relier celle-ci à l'expérience pour la laisser être transformée par elle. »

Dans le cercle des théologiens, le nom de Gérard Siegwalt est d'emblée associé à l'édition d'une monumentale théologie dogmatique sans équivalent dans le protestantisme francophone actuel : *Dogmatique pour la catholicité évangélique*. Le fruit d'un travail pluridisciplinaire associant par moments scientifiques, juristes, économistes, philosophes et théologiens. Peu médiatisés lors de leur sortie de presse et à l'écart de toute publicité, ces 10 volumes de 4 000



© ALBERT HUBER

pages représentent un labeur de 28 ans. « Une tâche qui me dépassait de toutes parts. L'idée m'en est venue, après une très longue période de travail, de quête et de doute, dans une sorte d'illumination... »

D'aucuns souhaitaient un livre de taille moindre, d'un accès plus facile, dans un langage moins élaboré et plus dégagé de cette tournure d'esprit germanique que l'on reproche au profes-

« Je n'ai jamais fait autre chose que cela : éclairer le vécu humain à la lumière de la foi en Dieu »

seur auteur. Il n'empêche que dans les milieux autorisés on s'accorde pour qualifier cette recherche - et au-delà la théologie de Gérard Siegwalt - d'une part de révolutionnaire et d'autre part de conservatrice. Le théologien ne recule devant aucune remise en question, accueille beaucoup - certains de ses confrères disent trop quand il évoque Marie -, rassemble sans exclure, dans une société laïque et un monde contemporain ébranlé. « J'ai, grâce à ce travail, pu m'ouvrir à la révélation continue du Dieu vivant, autrement dit à la prophétie au sens biblique, avec sa seule norme : la vie, la croix et la résurrection du Christ. »

Au soir de sa vie, lorsque Gérard Siegwalt

porte son regard dans le rétroviseur, lui revient l'image de ce qui a été sa maison, l'Université. Avec une pointe critique, il l'assimile largement à une tour de Babel, hier comme aujourd'hui, avec à chacun son recoin, sa spécialité. « Dans la reconnaissance des compétences des uns et des autres, j'avais conscience que la théologie, au nom de la foi dans le Dieu créateur des

cieux et de la terre, devait poser des signes pour leur faire dépasser leur enfermement sur eux-mêmes. Pour ainsi les inciter à avoir en vue non seulement un bien particulier, mais le bien de cette terre et de l'humanité. » Et d'affirmer que ce bien ne peut se

construire autrement que par le dépassement de tous les monopoles et donc par le dialogue. Un dialogue réciproquement critique des uns et des autres.

Dans ce dialogue, le professeur s'est toujours considéré comme un simple pionnier. « Ma vocation n'a pas été de conserver, mais d'explorer ; c'est ainsi que j'ai été conduit, souligne-t-il à propos du sens fondamental de sa recherche. Cela suppose certes la mémoire du passé, mais dans l'ouverture et non dans la fermeture à l'action présente de Dieu. La théologie a pour vocation le discernement des esprits, comme dit l'apôtre Paul, et donc, dans la multiplicité des esprits, de l'Esprit créateur continu de vie. »

« Ma vocation n'a pas été de conserver, mais d'explorer »

À LIRE

Écrits théologiques I. Le défi interreligieux : L'Église chrétienne, les religions et la société laïque

Gérard Siegwalt, éd. Cerf, parution début octobre 2014.

[Sont prévus

à partir de 2015 :

II. Le défi monothéiste

III. Le défi scientifique

IV. Le défi humain

V. Le défi ecclésial.]

L'explorateur a l'impression d'avoir été peu lu et d'avoir ainsi peu stimulé la réflexion théologique. Au point d'arriver à un certain moment à une tentation : celle de la résignation, voire de l'amertume. « J'ai appris la modestie et la reconnaissance, et je les apprend encore et encore. » Ce qui l'a aidé, c'est de penser à tant d'autres autour de lui, en particulier aux pasteurs, qui, dans l'exercice de leur ministère, endurent souvent une grande solitude. C'est en la traversant, non en s'y figeant, que se dégage, pour lui, la source de la créativité, de la fraternité, de la joie.

L'homme blessé

Autre conviction quant à l'esprit présidant au travail théologique : « Ce ne peut être que l'esprit de fraternité, se renouvelant quotidiennement à la source. L'esprit polémique, consistant dans la volonté d'avoir raison, est contre-productif pour la quête de la vérité. Celle-ci est toujours au-delà de nous et pourtant empoigne notre existence. Son respect implique comme essentiels pour la théologie le silence, l'écoute, l'hospitalité, le partage et aussi l'interpellation - mais toujours réciproques. » Au final, la théologie veut construire sans cesse, et tous sont partie prenante, y compris les contradicteurs.

Toute sa vie, Gérard Siegwalt aura cherché à rendre le protestantisme plus dialogant avec le catholicisme et à l'ouvrir à l'orthodoxie. Et là surgit un homme blessé. Lui qui se montre si ouvert à la créativité spirituelle des autres confessions chrétiennes, et au-delà des autres croyances, s'avère quelque peu troublé lorsque surgit la question de l'impossible hospitalité eucharistique.

Pour lui, le blocage tient au poids de l'Histoire, à la peur de renier quelque chose d'essentiel, à l'idée d'une Église à préserver d'un danger. Mais ce blocage n'a-t-il pas pour effet la stérilité d'une théologie sur la défensive ? Ne détourne-t-il pas du Christ vivant, agissant aujourd'hui comme hier dans la puissance de l'Esprit ? « L'Église se construit là où, dans les Églises traditionnelles et au-delà, on apprend - c'est toujours un apprentissage - à discerner l'Esprit, dans et à travers les impasses de nos compréhensions autosuffisantes et figées. »

Cela dit, par-delà le plan de l'engagement théologique, les épreuves touchent à la commune humanité de tout un chacun : tentation, échec, fourvoiement, souffrance, deuil. Ces épreuves, selon le théologien, quand elles sont là, il convient de les traverser. Le croyant fait alors l'expérience du Dieu vivant. Lui n'est pas à l'origine des épreuves, mais leur donne sens, comme le fondement d'une nouvelle possibilité de vivre. Toute impasse peut devenir passage, c'est là le cœur de la foi chrétienne. ■

ALBERT HUBER